

SUR·LA·TERRE

. 40 *hiver*

GENÈVE



RESTAURANTS,
BOUTIQUES,
BIEN-ÊTRE

Nos bonnes adresses

ESCAPADE

Hong Kong my love

INCURSION

Au cœur de l'art aborigène

WORLD MAP

Les événements à ne pas manquer

Mode

LA VILLE
LUMIFRE

INDEX



32

FRAGRANCE

33

FOCUS BEAUTÉ

36

PORTRAITS DE FEMMES

*Constance Sarper de Gorski,
Yasmin Nicoucar,
Carmen Campo Real*

40

INCURSION

*Le cœur aborigène
d'Arnaud Servat*

46

ACCESSORIES

58

SHOPPING FOR HIM

62

BEAUTY

66

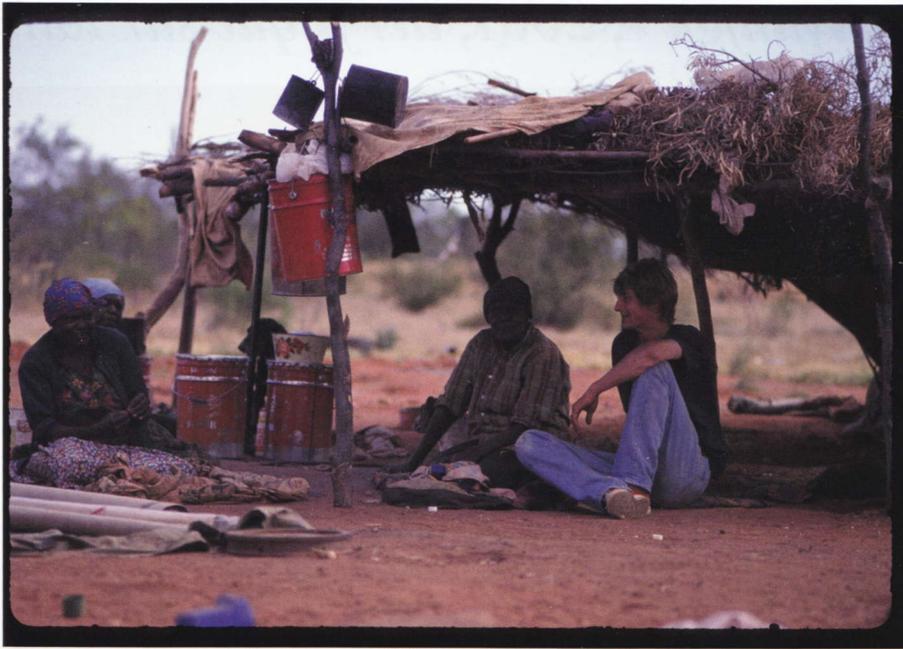
SHOPPING FOR HER



ARNAUD SERVAL, LE CŒUR ABORIGÈNE

En 1989, à l'âge de 19 ans, Arnaud Serval découvre l'art des aborigènes d'Australie à travers un livre. Bouleversé, il décide de partir à la rencontre de ce peuple dont les mythes fondateurs donnent lieu à des œuvres d'art aussi fascinantes que mystérieuses. Un coup de foudre qui devient la passion d'une vie. Aujourd'hui, après avoir passé, durant 20 ans, plusieurs mois par an dans le bush australien, partageant la vie des aborigènes et promulguant leur art en Europe, Arnaud Serval est à la tête d'une des plus importantes collections privées au monde comptant plus de 2000 tableaux, sculptures et objets traditionnels. Désireux, non seulement de participer à la diffusion de la culture aborigène mais aussi de la protéger et de véhiculer les revendications de ce peuple vieux de 50'000 ans, il vient de créer, à Genève, une fondation baptisée Carry On, nom tiré d'un des leitmotivs du grand artiste, Clifford Possum. Sur La Terre a demandé à Arnaud Serval de nous dévoiler une partie de son monde à travers 7 photographies qui lui tiennent à cœur.

TEXTE: DÉSIREE MITTERRAND
PHOTOGRAPHIES: DROITS RÉSERVÉS



Campement, communauté d'Utopia, 1993

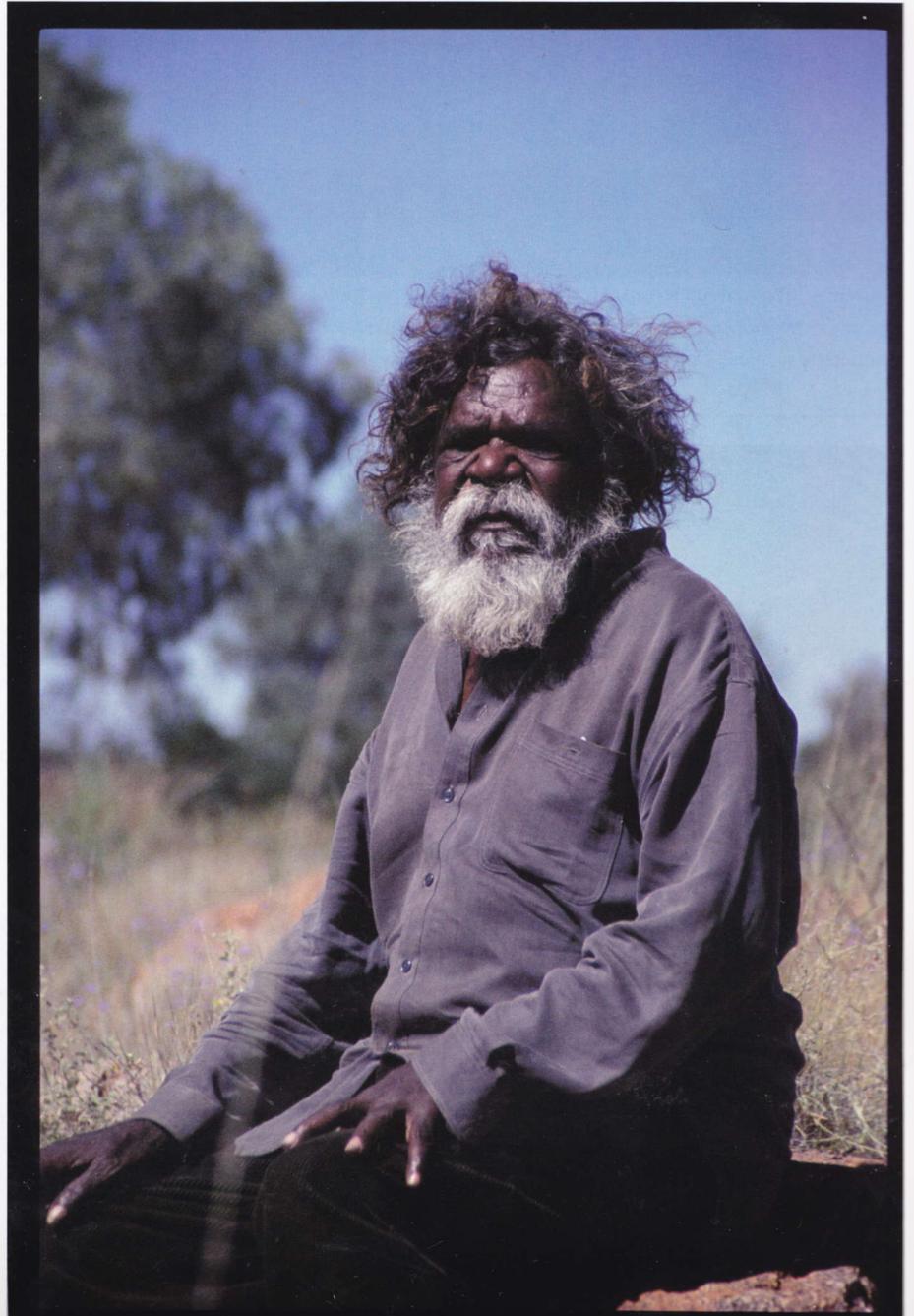
«Je suis ici dans le centre de l'Australie, dans l'un des 25 campements de ce territoire de 1800 km², à côté de Polly Ngale, une artiste qui jouit d'une grande notoriété. Cette image reflète le début de la peinture sur toile dans cette communauté. Par la suite, cette dernière s'est beaucoup développée. Des maisons ont remplacé une partie des abris sommaires et traditionnels et certains artistes devenus célèbres ont déménagé à Alice Springs pour être plus près des galeries qui les représentent et de leurs agents. C'est le contre-coup du succès. Les aborigènes ne connaissent pas l'enrichissement personnel, ils diffusent leurs œuvres pour donner un accès aux non initiés à leur culture espérant ainsi la sauver.»

Clifford Possum Tjapaljari

«Il est un de mes maîtres et mon beau-frère. Mon père aborigène, Paddy Nelson Jupurula, m'a pris pour fils en me donnant le nom de Tjakamara. Chez les aborigènes d'Australie il y a huit noms pour les hommes et 8 noms pour les femmes, tous ces noms sont destinés à mettre à jour des liens familiaux et permettent d'organiser des lois et d'éviter les mariages consanguins. Ainsi, tous les Tjapaljari sont les beaux-frères des Tjakamara et tous les Jupurula sont les pères des Tjakamara.

Clifford Possum Tjapaljari est considéré comme l'un des plus grands peintres aborigènes, il détient d'ailleurs le record de vente aux enchères pour cet art avec une de ses toiles qui s'est vendue 2,3 millions de dollars australiens. Il faut savoir que l'art contemporain aborigène a débuté en 1971 grâce à un dénommé Jeffrey Bardon, professeur de dessin australien envoyé dans la communauté de Papunya pour y enseigner. Là, il observe les adultes dessiner dans le sable, fasciné, il demande alors aux anciens de peindre une fresque sur le mur de l'école, ce sera *Le rêve de la fourmi à miel* qui est le site sacré de cette communauté. Tout de suite après une vingtaine d'anciens et de jeunes ont voulu continuer à peindre leur histoire personnelle, celle de leur région.

Clifford Possum Tjapaljari a fait partie de ce mouvement qui a dévoilé au monde une petite partie de la culture sacrée et cachée, tous les tableaux aborigènes sont des cartes topographiques et parlent des mythes fondateurs appelés *rêves*. En 1976, les anciens, réalisent que leurs œuvres sont vues par tout le monde. Ils décident alors de cacher leurs signes sacrés sous d'autres motifs. C'est la naissance d'un deuxième mouvement pictural composé de plus de petits points et de moins d'objets sacrés. J'ai pris cette photo sur le site sacré de Clifford qui s'appelle Ngarlu, associé à *L'histoire d'amour à la montagne rouge*. Il est malheureusement mort en 2002. »



Clifford Possum, « Yuutjutiyunjgu », 2001, acrylique sur toile



« Cette carte raconte l'histoire d'une caverne dans laquelle se trouve deux femmes (représentées par les 2 petits arcs de cercle au centre) qui gardent les plaquettes sacrées. Les traces de pas sont celles

d'un homme du temps du rêve qui veut voler les plaquettes sacrées, mais les femmes qui l'ont vu arriver s'enfuient avec ces dernières. On peut également voir sur ce tableau Le rêve de l'éclair

et Le rêve de la fourmi à miel. A travers cette toile on peut constater à quel point les œuvres aborigènes sont oniriques et Clifford Possum est le précurseur de ce type de peinture. »

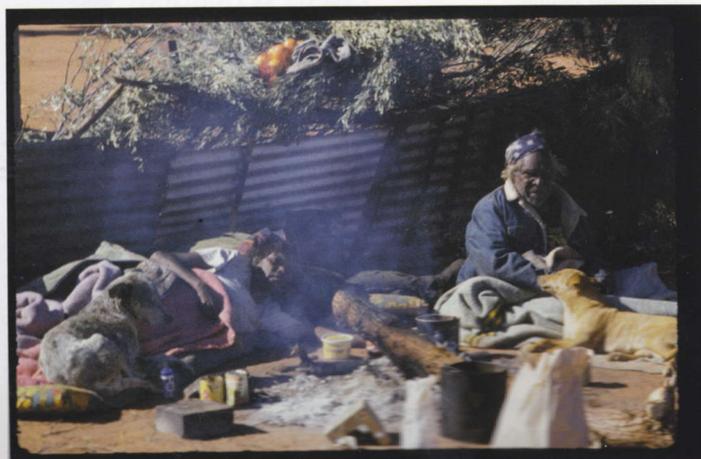


Bouclier de cérémonie

« Cette photographie montre des hommes peignant un bouclier de cérémonie, c'est un titre de propriété. Dessus est peint un territoire appartenant à un groupe. C'est pour cela qu'ils peignent à plusieurs. Ici deux hommes (des kirda ou boss) dessinent tandis que le troisième, appelé le policier (ou kurdungurlu), leur indique où exécuter leurs motifs. »

Paddy Nelson dans son campement à Yuendumu

« C'est mon père aborigène. Il est le premier aborigène que j'ai rencontré en 1989. Il est ici avec ma mère Alice Napananka. C'est un des grands initiés du désert. Je l'ai vu tous les ans pendant 15 ans. Il fait partie d'une génération qui n'a pas connu l'homme blanc avant ses 30 ans. Cette communauté a commencé à peindre dans les années 80. Paddy Nelson est également un immense artiste, très reconnu. »



Paddy Nelson,
« Yarla Jukurrpa ou Rêve de l'igname », 1994



« Mon père Aborigène a peint cette grande carte topographique. Elle indique les différents sites sacrés et raconte tous les rêves de la région.

Les rêves sont les mythologies des régions, pour les aborigènes ces histoires, bien que métaphoriques, ont existé. »

Timmy Payunka,
« Cycle Tingari à Wilkinkarra ou lac Mackay », 1997



« Cet artiste fait partie du groupe des 20 artistes qui a été à l'origine de la peinture contemporaine aborigène. Cette toile raconte l'histoire de l'immense lac salé MacKay qui se trouve en plein milieu du désert. C'est le parcours secret et sacré des ancêtres Tingari. Les termes *sacré* et *secret* vont toujours ensemble chez les aborigènes. Il y a très peu d'information sur ce type de tableau car il est destiné aux initiés. »

Carry On
18, rue des Voisins
1205 Genève
Tél. : 022 322 40 90
www.carry-on.ch
info@carry-on.ch